

Aurélie Cauchard
 Doctorat en Linguistique
 Supervision: I. Bril (LaCITO; INALCO) & Prof. Eva Schultze-Berndt (University of Manchester)

Rapport de mission

La mission s'est déroulée du 6 janvier au 17 février 2011 en Nouvelle-Calédonie. Ce terrain eut lieu sur la commune de Pouébo (ou Pweevo) situé sur la côte est, au nord de la Nouvelle-Calédonie. Cette commune compte un peu plus de 2300 personnes réparties dans dix tribus¹ et relève de la Province Nord et de l'aire coutumière Hoot ma Waap.



Carte de la Nouvelle-Calédonie, Pouébo²

1. La langue et le projet de recherche :

La langue de Pouébo est le caac. Comme toutes les langues de Nouvelle-Calédonie, le caac appartient à la famille des langues austronésiennes, plus précisément à la branche

¹ Source internet: http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=rpnc04 (dernier accès le 2 mars 2011).

² Source internet: Google maps

océanienne³. Selon la classification des langues kanak par A.G. Haudricourt⁴, le caac fait partie du sous-groupe Extrême-Nord qui comprend aussi les langues Nyelâyu, Yuanga/Zuanga et Nêlêmwa/Nixumwak. On estime que la langue de Pouébo est parlée par environ 1050 personnes⁵; elle est considérée par l'UNESCO comme étant « vulnérable »⁶.

La thèse a pour but de décrire quelques aspects de l'expression de l'espace en caac (probablement des systèmes directionnel, déictique et peut-être toponymique). Ce projet de recherche entre dans une perspective plus large de documentation de la langue caac dans un but de valorisation et préservation de la langue.



Pouébo, février 2011

2. Financement et but de la mission:

Cette mission a été financée par le LaCITO, UMR 7107-CNRS et l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3. Elle a été effectuée dans le cadre d'un doctorat en Linguistique dirigé par Isabelle Bril (LaCITO et INALCO, Paris) et Prof. Eva Schultze-Berndt (University of Manchester, Royaume-Uni).

Cette première mission est un terrain exploratoire. Le but principal était de présenter mon projet de recherche aux autorités coutumières et institutions concernées ainsi qu'aux locuteurs caac afin de savoir s'il serait accueilli favorablement et préparer ainsi mon premier long terrain qui devrait débuter en septembre et durer 4 à 5 mois.

³ Lynch, John, Malcolm Ross, and Terry Crowley. 2002. *The Oceanic languages*. Richmond, Surrey: Curzon Press.

⁴ Haudricourt, André-Georges. 1972. New Caledonia and the Loyalty Islands. In *Currents trends in Linguistics*, 8. Mouton: Paris. p.359-396.

⁵ Cerquiglini, Bernard (ed.). 2003. *Les langues de France*. Paris : Presses Universitaires de France – PUF.

⁶ Source internet: <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php> (dernier accès le 2 mars 2011).

3. Déroulement du terrain :

A Nouméa :

Avant de me rendre à Pouébo, je suis restée quatre jours à Nouméa. Lors de ce passage dans la capitale, j'ai pris contact avec Suzie Camui à l'Académie des Langues Kanak qui m'a mise en contact avec Scholastique Boiguivie, académicienne en charge de l'aire coutumière Hoot ma Waap. J'en ai profité également pour visiter le Centre culturel Tjibaou et sa médiathèque où j'ai pu consulter des documents appartenant au fonds local (notamment des livres sur la commune de Pouébo et la Nouvelle-Calédonie plus généralement) ainsi que du matériel publié en caac par la Province Nord (quatre contes sous forme de livres dépliés pour enfants).

À la fin de mon séjour, en repassant à Nouméa avant mon départ pour la métropole, j'ai rencontré M. Emmanuel Kasarherou, directeur du Centre culturel Tjibaou. Cet entretien m'a permis de me présenter et de discuter des méthodes de collecte de l'ADCK, de la nature des données collectées et de l'archivage et de la protection de ces données. Sachant qu'il serait bien que les enregistrements en caac et analyses linguistiques qui les accompagnent soient aussi conservés sur le territoire de Nouvelle-Calédonie (en plus des archives de ELDP (Londres) et du LaCITO (Paris)), je souhaitais savoir quelle structure peut accueillir les enregistrements, quel type de données est archivable avec l'ADCK, quelles sont les conditions d'accès aux enregistrements. Ce RDV fut aussi très utile pour les conseils que je reçus sur les sujets qu'il serait potentiellement intéressant -d'un point de vue plus ethnologique- d'explorer avec les gens de Pouébo (tels que les noms des clones de taro, l'histoire du cocotier et autres).

A Pouébo :

Durant mon séjour à Pouébo, je fus accueillie par les familles de Marie-Odile Devath et de Didace et Marie-Danielle Nonghai. En tant qu'ancien président de l'aire coutumière Hoot ma Waap et porte-parole de la chefferie Mwalebeng, Didace Nonghai fut d'une aide précieuse en me présentant aussitôt que possible au chef M. Alexandre Oumando, au maire M. Joseph Pada, au secrétaire général de l'aire coutumière Hoot ma Waap M. Igyne Pidjo et Mme Imelda Pada, responsable de la médiathèque de Pouébo. J'ai pu ainsi faire la coutume, expliquer l'objet de ma venue, exprimer mon désir de travailler ensemble à la documentation du caac mais aussi répondre à leurs questions et entendre leur avis sur la situation du caac et sur l'importance de préserver cette langue. J'ai obtenu de M. Oumando la permission de circuler sur la chefferie et de travailler avec les gens de la tribu Mwalebeng. Je fus très heureuse de recevoir un accueil très positif et chaleureux.

Didace Nonghai m'a également présentée à M. Didier Tiavouane qui a enseigné dans l'EPK (Ecole Populaire Kanak) de Pouébo à la fin des années 80. Il est aussi le président de l'association pour la défense des langues du Nord du Mont Panié ou « association Vaalija ». M. Tiavouane a appris à transcrire avec Mme Ozanne-Rivierre et, lors de ma dernière semaine à Pouébo, il m'a fait part du système d'écriture utilisé par l'association. J'ai rencontré individuellement plusieurs membres de l'association (Aimeric Devath, Imelda Pada, Jean-Marc Pidjo, Rachel Tsirione) pour savoir quel travail l'association a effectué sur le caac, connaître leur démarche, leurs objectifs et méthodes. Très vite, il est ressorti de ces entretiens que l'association n'était plus très active depuis plusieurs mois par manque de

temps d'une part (les membres ont leur travail ainsi que d'autres engagements et notamment des responsabilités politiques) et d'autre part, d'après ce qu'ils m'ont dit, par "manque de suivi" et d'assiduité. Cette association a été fondée en avril 2008. Les membres ont travaillé sur une proposition d'écriture basée sur celle adoptée par Françoise Ozanne-Rivierre et Scholastique Boiguivie pour la langue voisine, le Nyelâyu. S'inspirant de la documentation faite sur cette langue, l'association a également collecté des listes de mots en se concentrant sur certains thèmes tels que les cinq sens, les coquillages etc. Enfin, M. Tiavouane a commencé de réviser le dictionnaire bilingue caac-français de Jim Hollyman. Malheureusement, leur travail se trouvait sur un seul support (une disquette ou une clef USB) qui vraisemblablement a été égaré. Restent les notes prises par Imelda Pada et Didier Tiavouane qu'ils ont recherchées durant mon séjour et en partie retrouvées.



Ecrire en caac, Pouébo, 9 février 2011

4. Mise au point sur la situation du caac et collaboration avec l'association Vaalija:

Nous avons pu réunir un après-midi à la médiathèque de Pouébo Didier Tiavouane, Aimeric Devath et Imelda Pada de l'association Vaalija, Scholastique Boiguivie et Suzie Camui de l'Académie des Langues Kanak, Doriane Pymegna de la Province Nord, Emmanuel Tjibaou de l'ADCK (Centre culturel Tjibaou) et Igyne Pidjo de l'aire coutumière. Cette réunion fut l'occasion pour moi de présenter ma démarche, de présenter les institutions qui me soutiennent (CNRS/Université Paris 3 et ELDP pour le financement, INALCO et l'Université de Manchester pour la supervision de la thèse), mon calendrier et mes objectifs pour ces trois ans de doctorat, de faire un point sur le travail déjà effectué sur le caac en général et plus récemment par l'association Vaalija, enfin sur les méthodes, moyens et motivations des diverses institutions présentes lors de la réunion. Le but étant d'omettre aucune institution potentiellement concerné par la documentation d'une langue kanak de la région Hoot ma Waap, d'obtenir leur soutien et collaboration. À la fin de cette réunion, l'une des décisions

prises fut de relancer le travail de l'association, qui proposa de se réunir de nouveau plus régulièrement, et de travailler ensemble à la documentation du caac.

La réunion de l'association Vaalija fut décidée pour la semaine suivante, le mercredi 9 février. Lors de cette réunion, nous avons discuté des difficultés rencontrées par l'association dans leur travail (manque de régularité dans les réunions, problème de sauvegarde de leur travail, difficulté dans l'analyse de la structure de la langue), des priorités pour le caac et d'un calendrier de travail pour l'association. Ils en ont conclu que les priorités sont les suivantes:

- 1- présenter et soumettre leur proposition d'écriture au chef et à la population pour la mettre à l'épreuve et finalement la valider
 - 2- travailler à un abécédaire (dessins par les enfants par l'intermédiaire des activités culturelles proposées par Imelda Pada à la médiathèque)
 - 3- promouvoir de nouveau le système d'écriture choisi pour le caac auprès des groupes qui écrivent en langue tels que les catéchèses qui traduisent des chants religieux en caac et des musiciens qui composent en caac
- Leurs objectifs à plus long terme sont:
- 4- continuer les activités en langue ou sur la langue caac avec les enfants à la médiathèque
 - 5- réviser le dictionnaire non publié de Jim Hollyman en vue d'une publication (i.e. mettre de côté les mots plus connus et plus usités, vérifier les traductions, éditer les définitions)
 - 6- continuer la collecte de lexiques spécifiques

5. Données collectées:

J'ai eu recours principalement à deux méthodes pour travailler sur le caac, d'une part l'éllicitation directe ("comment dit-on X?" suivie d'une transcription immédiate sur un cahier) et d'autre part les enregistrements. J'ai commencé par enregistrer une liste de mots et de phrases simples et complexes basée sur la liste d'A. Terrill & M. Dunn, *Questionnaire for Papuan languages of Island Melanesia* que j'ai traduite en français et adaptée. Cette liste fut complétée par trois locuteurs (27, 37 et 53 ans). A la fin de mon séjour, j'ai élicité une autre liste rassemblant des mots soit parce qu'ils constituaient des paires minimales soit parce que leur prononciation était encore confuse pour moi.

Outre ces listes de mots, un des premiers enregistrements que j'ai obtenu est la lecture de trois contes publiés par la Province Nord en livres dépliés par une locutrice qui s'était entraînée en ce but (étant donné l'absence de système d'écriture officiel et le peu de documents publiés en langue, lire en caac n'est pas chose aisée pour la grande majorité des gens de Pouébo). Ces enregistrements de contes, bien que d'un intérêt limité d'un point de vue tant linguistique (à cause de leur ton assez artificiel) qu'ethnologique (ils résultent d'un travail de traduction du français au caac et ils ne viennent pas de la région de Pouébo), furent utiles car ils me donnent le moyen de comparer la prononciation des mots caac et

l'écriture utilisée par la traductrice (Imelda Pada). Après leur lecture, ces contes ont été traduits mot à mot et commentés par la locutrice.

Début février se déroula pendant trois jours le festival culturel et musical de Mahamate à Balade. Cela fut pour moi l'occasion d'enregistrer la représentation publique de trois groupes de musique chantant en caac (Kapelo, Levi et Joséphine) -bien que ces enregistrements ne soient pas de la meilleure qualité à cause des circonstances (la musique couvre parfois les paroles)- et d'enregistrer (et/ou filmer) les compositions en caac des femmes de l'atelier "berceuses" avec qui j'ai aussi pu partager les répétitions.

La visite de l'association « Taavaka » de Wallis-et-Futuna m'offrit une autre opportunité, celle d'enregistrer des conversations spontanées pendant la préparation du repas d'accueil. Je pus aussi prendre des photos de la fabrication du four wallisien par les invités; ces photos servirent plus tard de matériel d'éllicitation lorsqu'un des organisateurs présent sur place expliqua et commenta la préparation du four à sa femme (qui n'avait pas été présente lors de cette journée de réception de la délégation).

Deux enregistrements audio ont été effectués avec l'ethnologue et locuteur caac Jean-Marc Pidjo. M. J-M Pidjo a accepté de commenter en caac le concept du nom ou 'yat' dans la société Mwalebeng ainsi que la venue à Pouébo et la démarche de l'association Taavaka. M. J-M Pidjo a proposé de me faire visiter quelques lieux historiques sur Balade et Pouébo : le monument de la prise de possession par la France et la mission à Balade, la première caserne militaire à Pouébo, la mission de Pouébo, la seconde caserne militaire au lieu-dit Oubatche et enfin le site d'Ouvanou. M. J-M Pidjo a accepté de commenter en caac devant ma caméra sur trois de ses lieux historiques.

Enfin, lors de la dernière semaine, j'ai pu faire des enregistrements basés sur les stimuli élaborés par le MPI de Nimègue pour tester des relations spatiales spécifiques (Man & Tree Game, Topological Relationship Pictures Series, Positional Verbs Pictures).



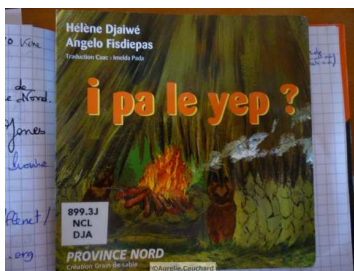
Séance d'enregistrement avec le stimulus Man & Tree Game (MPI stimuli), Pouébo, 8 février 2011



Séance d'enregistrement avec l'atelier "berceuse", Mahamate, 3 février 2011

6. Vitalité de la langue et attitude des locuteurs:

Le nombre de locuteurs en soi (un peu plus d'un millier selon Cerquiglini (ed)⁷) fait de la langue caac une langue menacée de disparition. Un autre facteur est la rareté des documents écrits sur cette langue (lexiques et contes collectés par les missionnaires, travail de J. Hollyman, voir ci-dessous) ou en langue (les quatre contes pour enfants publiés par la Province Nord). La documentation la plus complète existant à ce jour est une courte description grammaticale et phonologique et un dictionnaire caac-français d'une centaine de pages environ effectués par le linguiste J. Hollyman au début des années 60. Cependant, le dictionnaire résulte d'un travail de compilation avec des locuteurs vivant à La Conception à Nouméa et parlant une variante du caac (appelée caawac par J. Hollyman). De plus, ce travail, auquel des corrections et révisions devraient être apportées, n'a pas été publié.



Conte "I pa le yep?", publication Province Nord

Le caac, comme la grande majorité des langues parlées dans les îles d'Océanie, est une langue à tradition orale et n'a pas de système d'écriture fixe. Jusqu'à maintenant, le caac a été orthographié par les missionnaires catholiques (qui se sont beaucoup inspirés du système d'écriture français), par J. Hollyman, enfin par l'association Vaalija (inspiré par l'orthographe utilisée pour le Nyelâyu). On retrouve cette écriture dans les contes de la Province Nord qui ont été traduits en caac par un membre de l'association (Imelda Pada). D'autres personnes écrivent en caac comme les femmes qui donnent des cours de catéchisme et les groupes de musique. Il semble que l'association Vaalija leur ait enseigné leur orthographe. D'après les textes que j'ai pu voir du groupe de musique Joséphine, leur orthographe se rapproche beaucoup même si elle n'est pas exactement la même. Mais, en général, les locuteurs sont plutôt réticents et n'écrivent que rarement en caac. Quand ils le font (traduction de comptes françaises, sms et emails personnels), leur orthographe est basée sur le système français.

En ce qui concerne l'utilisation orale de la langue, il me semble que le caac est parlé principalement par les locuteurs âgés de plus de 20 ans. La majorité des enfants comprennent le caac mais parlent et répondent en français. Dans beaucoup de foyers, le français est la langue dominante. Une des raisons évoquées par les locuteurs est que les parents pensaient ainsi donner de meilleures chances à leurs enfants en leur apprenant la langue qui détermine pour beaucoup leur réussite scolaire. Cependant, les parents ont de

plus en plus conscience des différences entre le français qu'ils parlent à la maison et le français enseigné à l'école. D'après ce que j'ai pu observer, il est assez difficile de faire parler les enfants en caac; je crois qu'ils ne se sentent pas à l'aise. Ce manque de confiance est sans doute aussi dû au fait que les locuteurs critiquent ouvertement la façon de parler des « jeunes » qui, selon l'opinion générale, abrègent les mots et les expressions, commencent leurs phrases en caac et finissent en français ou ont un vocabulaire caac limité. Mais la plupart des locuteurs peu importe leur âge déprécient leur connaissance du caac et me recommandent d'aller interroger certaines personnes âgées qui connaissent encore ce qu'ils appellent souvent le « vrai » caac ou l'« ancien » caac.

Tout comme la jeune génération, les personnes non originaires de Pouébo, mariés et résidant à Pouébo depuis plusieurs années avec un locuteur/une locutrice caac, comprennent généralement très bien la langue mais ne la parlent pas (excepté apparemment par les gens de Poindimié qui osent plus parler la langue). Ce qui ressort des entretiens à ce sujet avec des locuteurs passifs du caac est de nouveau un manque de confiance (la honte de son accent par exemple).

7. Difficultés:

Une des difficultés rencontrées lors de mon travail de terrain a été d'avoir accès à la proposition d'écriture faite par l'association Vaalija (j'ai pu en prendre connaissance seulement la dernière semaine). Il a aussi fallu un peu de temps et plusieurs entretiens avec des membres de l'association avant de réaliser que leur travail était finalement introuvable.

Un autre défi pour moi a été de savoir comment compenser les locuteurs de façon juste et adéquate pour les enregistrements faits avec moi. Les gens étaient très volontaires et m'ont rendu de nombreux services à côté des séances d'enregistrements en soi (en venant me chercher, en m'offrant un repas etc.). Il fut difficile pour moi de ne pas me sentir mal à l'aise devant tant de bonne volonté. J'ai demandé comment les remercier ; la réponse fut très souvent de continuer à travailler sur le caac.

8. Conclusion sur ce terrain :

En conclusion, ce terrain d'un mois et demi m'a permis de

1. rencontrer les gens qui participent à la valorisation du patrimoine linguistique kanak et peuvent aider directement à la préservation du caac
2. obtenir l'accord pour mes recherches sur le caac du chef de Pouébo, M. A. Oumando, du maire de la commune M. J. Pada et du secrétaire général de l'Aire coutumière Hoot ma Waap, M. I. Pidjo notamment
3. rencontrer des personnes qui m'ont été recommandées et qui sont respectées pour leur connaissance en caac, leur érudition, leur expérience et/ou leur rôle dans la vie culturelle de la commune tels que l'ethnologue M. J-M Pidjo, le président de l'association Vaalija et ancien enseignant à l'EPK M. D. Tiavouane, la responsable de la médiathèque Mme Imelda

⁷ Voir note de bas de page n. 5.

Pada, plusieurs membres de l'association Vaalija, les artistes qui chantent en caac (les femmes qui composent les berceuses, Patrick Tuyada du groupe Joséphine

4. voir comment les locuteurs recevaient ma venue et le projet

5. trouver dans le village de Pouébo une famille chez qui loger (pour cette première mission et pour le prochain terrain de 4/5 mois),

6. commencer des enregistrements en langue caac certains d'un intérêt documentaire et culturel (chansons, berceuses, commentaires), d'autres répondant à des préoccupations linguistiques d'ordre descriptif (pour une esquisse grammaticale), enfin d'autres concernant spécifiquement la notion d'espace en caac

7. avoir accès à des documents que je ne connaissais pas ou auxquels je n'avais pas eu accès jusqu'alors (travail de publication en langue initié par la Province Nord, livres sur l'histoire de la région, livres sur EPK et sur les difficultés rencontrés par les enseignants et les élèves à l'école en Nouvelle-Calédonie, matériel d'enseignement fait actuellement en langues locales) en allant au Centre culturel Tjibaou et à la médiathèque du Nord à Poindimié

8. savoir quel système orthographique est utilisé, avoir une première idée des sons et à la structure de la langue

9. voir quelle attitude ont en général les locuteurs face à leur langue

10. faire un état des lieux sommaire des "forces vives" de la langue (qui parle? qui écrit en langue? dans quelles circonstances le caac est-il parlé?)

9. Travail et objectifs de ces prochains mois :

Le prochain terrain est prévu pour septembre 2011 ; il devrait durer 4 ou 5 mois. Entre-temps, un des objectifs est de transcrire et gloser autant que possible les données enregistrées, seule et avec l'aide d'une locutrice (Marie-Danielle Nonghai), en commençant par les données obtenues par élicitation. Un autre objectif est de commencer l'analyse de quelques aspects de la grammaire caac à partir du travail descriptif de J. Hollyman et mes données.

Le travail pour la prochaine mission consistera vraisemblablement à :

- vérifier des données en révisant les transcriptions et traductions qui auront pu déjà être faites

- effectuer d'autres enregistrements

a. par élicitation pour obtenir d'autres données sur l'espace avec d'autres stimuli et/ou en travaillant avec les mêmes stimuli mais différents locuteurs

b. avec des « vieux » sur des sujets souhaités par le locuteur et sur des thèmes de discussion suggérés par E. Kasarherou

La majorité des locuteurs qui ont gentiment accepté de faire des enregistrements avec moi sont des gens de ma famille d'accueil ou des personnes qui agissent pour la valorisation du patrimoine culturel et linguistique de leur région, c'est-à-dire des gens avec qui des relations de confiance ont pu s'installer et qui manifestent déjà un grand intérêt pour la préservation de leur langue. Ce voyage préliminaire sera d'une grande aide pour mon prochain terrain pendant lequel j'espère travailler avec d'autres locuteurs que l'on m'a recommandés pour leur bonne connaissance de la langue.

Enfin, j'espère qu'il sera possible de travailler avec l'association Vaalija sur la révision du dictionnaire en particulier et, dans la limite du temps disponible, aider Imelda Pada dans ses activités à la médiathèque pour la promotion du caac auprès des enfants.